

Voilà encore une fois un exemple concret des raisons pour lesquelles le renouvellement des cadres du parti bolchevique chinois par des éléments réellement paysans ( ceux dont il a été question ci-dessus ) est une nécessité inévitable. D'ailleurs, il apparaît clairement que le gouvernement de Wu-Han pris entre les insurrections des paysans d'un côté et le gouvernement de Neankin de l'autre; et à cause de sa base petite bourgeoise, n'avait la moindre envie de prendre au sérieux son flirt avec le jacobinisme radical. Par conséquence logique, il n'avait pas d'autre choix que la capitulation devant Neankin. Cette capitulation est une réalité au début de 1928. Tchang Kaï Chek est le grand triomphateur.

22- Dans l'année critique de 1927, alors que le gouvernement de Neankin et son général sont victorieux on réprime à Chang Haï et à Canton les grandes insurrections des ouvriers. La légende veut qu'on les considère comme une tentative du prolétariat chinois d'influer sur les événements d'une façon révolutionnaire. La réalité est tout autre. 22 ans après les massacres dans ces deux villes, le ministre des affaires sociales chinoises nous informe qu'il y a en Chine 14 villes industrielles importantes et un peu plus d'un million d'ouvriers sur une population variant entre 4 et cinq cents millions d'habitants; cela veut dire à peine 0,25 %; en 1927, ce pourcentage devait être beaucoup plus faible. Comme classe les ouvriers chinois ne présentent guère vers la fin des années 20. Il n'est pas question qu'ils soient entrés en action pour des buts de classe. L'insurrection de Tchang Haï de Mars 1927 est une insurrection populaire qui a pour but de soutenir l'expédition militaire de Tchang Kaï Chek vers le nord. Que les ouvriers y jouent un grand rôle, s'explique par le fait que Tchang Haï est par hasard la plus grande ville industrielle de la Chine, et qu'environ un tiers des ouvriers y habitent. Le caractère du mouvement n'est pas prolétarien mais radical démocrate. Tchang Kaï Chek l'étouffe dans le sang non par ce qu'il craint une variante prolétarienne de la révolution mais parce qu'il méprise le jacobinisme. Quant à la soi-disant " commune " de Canton, elle n'est rien d'autre qu'une aventure sans perspective.